

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 129 - VENDREDI 20 JANVIER 2012

## LA CANAILLE DU FAUBOURG

Un fonctionnaire sur deux n'est pas remplacé lors de sa mise en retraite. La moitié d'entre eux vient de l'Éducation nationale, soit environ 15 000 par an. En remplacer 12 000, c'est encore en supprimer 3 000. Quelle audace, Fanfan ! ●

## AGENDA MILITANT

### → 21 janvier

Paris [AG Convergence Services publics](#)  
Creil/Palestine [Ensemble national de musiques arabes](#)  
Talence [AG d'Espaces Marx - Aquitaine](#)

### → 24 janvier

Paris Ass. citoyenne 20<sup>e</sup> - [Emploi, argent, reprenons le pouvoir](#)  
Saint-Ouen [La dette, l'arnaque du siècle, Regards](#)

### → 26 janvier

Bordeaux [1<sup>er</sup> "jeudi du genre" existe-t-il des hommes féministes](#)

### → 27 janvier

Nanterre [Flotilles de la Liberté : Quelles perspectives en 2012](#)  
Le Havre [À qui profite la dette](#)  
Bordeaux [Masculinité, virilisation et violence dans le système éducatif...](#)

### → 27-29 janvier

Séné [FSL du Morbihan](#)

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

### → Monde

[III<sup>e</sup> Assises de la coopération décentralisée franco-palestinienne](#)

### → Rencontre

[Sexisme des médias, sexisme dans les médias, Acrimed](#)

## C'est la démocratie qu'on assassine !

On pourrait presque en rire, car il y a évidemment quelque chose d'absurde dans cette information qui se répète en boucle pendant trois jours : « *La France a perdu son troisième A !* » Quelle langue parle-t-on ? A quelle époque ? Dans quel pays sommes-nous ? Il y a seulement dix ans, on se souciait peu de ces agences de notation. On en ignorait bien souvent l'existence. Et voilà que, parce que l'une d'entre elles a décidé de "dégrader" notre pays, nous vivons un déshonneur national. En soi, le fait que cette "dégradation", décidée par une officine américaine sortie de nulle part, soit perçue comme un événement considérable met en évidence la crise de notre démocratie. Cette incongruité résulte d'un processus entamé voilà une trentaine d'années. Celui-ci a consisté à placer peu à peu nos pays dans la dépendance des marchés. Les États ne se gouvernent plus selon les lois de la démocratie. Ils se "gèrent" comme des multinationales. *Standard and Poor's* est notre conseil de surveillance. Au fond, ce n'est pas l'agence de notation qu'il faut critiquer, ce sont les politiques néolibérales qui nous ont placés peu à peu sous leur dépendance. Pourquoi ont-ils agi ainsi ? La réponse est hélas évidente. Les gouvernements de droite - mais la gauche socialiste n'a jamais osé ni voulu rompre avec cette orientation - n'ont eu de cesse de réduire le champ politique pour imposer le néolibéralisme comme une fatalité. Les grands traités européens sont allés dans ce sens.

Le transfert du pouvoir aux marchés est allé de pair avec un autre transfert : celui du travail vers le capital, et de l'enrichissement des actionnaires aux dépens des salariés. Aujourd'hui, l'impératif de désendetter l'État n'a pas d'autre signification. L'endettement a été aggravé par les privilèges fiscaux accordés aux riches ; le désendettement devrait se faire aux dépens des salariés... L'avantage pour les néolibéraux, c'est qu'ils ont de moins en moins à justifier leur politique, puisque celle-ci leur est dictée par les marchés. Et il ne s'agit pas seulement d'une turpitude. C'est en partie devenu une réalité. La preuve : les marchés ont le pouvoir de nous sanctionner ! Le capitalisme, dans sa phase de financiarisation, ne fait pas seulement que creuser les injustices sociales, il assassine aussi la démocratie.

Un mot quand même, pour finir, de l'ironie de la situation. Cette "dégradation", que Nicolas Sarkozy aurait aimé faire planer comme une menace sur toute la campagne, est intervenue à un très mauvais moment pour lui... Un effet boomerang en quelque sorte.

### ● Denis Sieffert,

Directeur de l'hebdomadaire *Politis*.  
[politis.fr](http://politis.fr)

# Les "idées" du Front National ?

**La médiatisation de Marine Le Pen, les sondages, le souvenir de 2002 alimentent l'inquiétude et focalisent les réactions contre le FN...**

**Au détriment des sources et causes réelles de son apparente montée ?**

**Entretien avec Laurent Lévy, militant antiraciste.**

**L**e racisme, la xénophobie, tant sur le plan idéologique que politique ne sont pas une nouveauté ?



Non seulement ce n'est pas une nouveauté, mais c'est assurément, entant qu'idéologie, un vieil archaïsme. L'idée que "nous"

sommes mieux que "eux" est sans doute la plus vieille, la plus répandue, la plus universelle des conceptions du monde : celle sur laquelle, paradoxalement, tout le monde peut se mettre d'accord. Tout le monde ou presque, bien entendu, car la vérité est aussi que, dans notre pays comme dans d'autres et peut-être plus que dans certains autres, le nationalisme - qui est au cœur de tout racisme et de toute xénophobie - a connu de salutaires reculs depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le refus de ce que l'on constitue comme "autre", ou le sentiment de supériorité sont deux facettes d'un même phénomène qui ont toujours existé, en particulier dans des situations d'instabilité, de fragilité, de "précarité" dirait-on aujourd'hui. Et cela a servi d'instrument de justification des politiques de conquêtes, de domination ou de détournement des

responsabilités ou des causes des difficultés : de l'image de la sorcière à celle du "sauvage", de l'Indien ou l'Africain à envahir et exploiter au, du rital ou au, du polak. Mais la différence aujourd'hui est que - on aura l'occasion d'y revenir - la masse de celles et ceux qui font l'objet

**lutter contre l'islamophobie, exercer sur ce point la vigilance la plus grande est une nécessité pour les communistes, et pour toutes celles et tous ceux qui entendent agir pour un monde meilleur.**

de pratiques racistes ou xénophobes est aujourd'hui bien plus importante qu'elle ne l'était naguère. Il ne s'agit plus d'un extérieur à la société française, mais bien d'une fraction de la société elle-même. Ce qui était "seulement" raidissement national est aujourd'hui une source, une forme de division du peuple lui-même où

des lignes de fracture artificielles sont tendues. Ainsi, si ce n'est à l'évidence pas une nouveauté, la question prend aujourd'hui du relief et une importance politique nouvelle. L'antiracisme n'est dès lors plus une simple posture morale ou un supplément d'âme de la politique, mais une question politique de première importance.

**Comment expliquer leur persistance alors que les échanges, les contacts devraient faire tomber les frontières et les murs, au moins dans les têtes ?**

En un sens, il n'y a de frontières et de murs que parce qu'il y a des contacts avec un extérieur étranger... une société totalement séparée n'aurait pas besoin d'être raciste ou xénophobe, en l'absence d'étrangers à dépriser ! Au-delà du paradoxe, il est vrai que le grand mélange, ce que Édouard Glissant appelait la créolisation du monde, le "Tout-Monde", devrait faire reculer les réflexes xénophobes. Mais il est non moins vrai que ces réflexes sont aussi le résultat des contacts, avec ce qu'ils provoquent de nouveauté, de déstabilisation, de sentiment d'insécurité : un modèle de société, une culture familière, est mise en question par ces contacts. Les ●●●

●●● mêmes causes qui "devraient" faire reculer le racisme sont donc également un facteur de son développement. Mon grand-père avait ce souvenir précis des tranchées de 14-18 : les cadavres des Allemands (il disait des "boches") dégageaient une odeur pestilentielle, contrairement aux cadavres des Français. On ne lui aurait pas fait admettre qu'un cadavre est un cadavre. Et pourtant, il avait eu l'occasion, au cours de sa déportation entre 1943 et 1945, d'en voir quelques autres. L'image de l'Étranger a cette puissance sur la mémoire olfactive (et parfois auditive : « *le bruit et l'odeur* »...).

Justement parce qu'il est un réflexe archaïque, le racisme est difficile à extirper ; on pourrait en dire autant, toutes choses égales par ailleurs, de l'idéologie patriarcale. Pour les communistes, qui luttent contre toutes les dominations, on voit que le féminisme et l'antiracisme constituent des enjeux de premier plan. Et s'agissant de l'antiracisme, il met en cause des traditions très ancrées dans notre culture ; je pense en particulier à la tradition national-républicaine, à une certaine valorisation de la Nation hexagonale, de sa culture qui comme les cadavres de ses soldats, sent meilleur que celle des autres, de sa langue qui sonne plus clair, etc.

Ce qui rend la question toujours plus complexe, c'est justement que les frontières de l'humanité sont devenues floues, poreuses – par un processus irréversible et qui me semble éminemment positif : la mondialisation du monde n'est pas seulement celle de l'accumulation capitaliste, mais aussi celle des êtres humains. L'étranger n'est plus seulement celui qui vit au-delà, mais c'est aussi le migrant, dans un monde caractérisé par toujours plus de mobilité des populations. Mais il faut du temps pour s'y accoutumer. On trouve moins de racisme

## Construction des représentations populaires

Les expositions coloniales et universelles massivement fréquentées, les spectacles de foire mêlant "monstres" et "exotiques" s'appuient sur la curiosité pour l'ailleurs mêlée de peur et contribuent à



alimenter une culture populaire racisante, raciste, de la supériorité.



1915. Le tirailleur sénégalais fait son apparition sur la boîte de Banania. Le slogan "y'a bon" disparaît des boîtes en 1977 ; il n'est retiré qu'en 2006 de l'Institut national de la propriété industrielle, suite à une plainte et une pétition, l'entreprise propriétaire Nutrimaine le retire de l'Institut national de la propriété industrielle « *pour tenir compte de certaines émotions* » et éviter le procès. Mais l'image reste, y compris comme "déco" sur des objets.

2002 : La France rend à l'Afrique du Sud les restes de Sawtjche Baartman surnommée "la Vénus hottentote", exhibée en cage, au 19<sup>e</sup> siècle. De son anatomie, Cuvier a tiré un "argumentaire" justifiant la supériorité de la race blanche. Jusqu'en 1974, le moulage de son corps sera exposé au Muséum de l'Homme.

Ces images ont conforté « *l'idée que "nous" sommes mieux que "eux"* ». Pour s'en émanciper, Lilian Thuram invitait récemment à « *avoir une réflexion sur l'altérité* », ajoutant : « *Nous devons avoir le courage de nous questionner sur nos propres préjugés* ».

● M.K.

dans les jeunes générations, parce que, dans certains secteurs géographiques en tous cas, elles ont pris l'habitude de ce brassage ethnique qui caractérise les grands centres urbains.

Mais pour les mêmes raisons, le racisme persistant prend des formes plus violentes : l'identité nationale réagit comme un animal blessé, par la griffe et la morsure. À cet égard, la récente tentative de la droite d'imposer un "débat" sur

l'identité nationale avait tout pour favoriser les crispations.

### Quels sont les nouvelles formes et cibles du racisme et de la xénophobie aujourd'hui ?

Ce n'est un secret pour personne, en France, la majorité des personnes visées par le racisme et la xénophobie sont – outre les Roms, qui jouent ce rôle depuis la nuit des temps – les héritiers de la domination coloniale française, ●●●

●●● quelle que soit aujourd'hui leur nationalité : pour le dire vite, les Noirs et les Arabes. Sur le fond, le racisme "à la française" est lié au passé colonial de la France, par ce facteur décisif : les "étrangers" présents en France correspondent pour une part essentielle à des populations pour lesquelles on a pu prendre la longue habitude de les mépriser dans leur asservissement colonial.

Mais la forme la plus caractéristique que cela prend aujourd'hui est l'islamophobie, qui permet d'associer dans une logique de « *choc des civilisations* » les "immigrés" (des première, deuxième, troisième et autres générations) aux dangers que, dans la propagande médiatique, on attribue aux pays arabo-musulmans pour la stabilité du monde. Après le 11 septembre 2001, on s'est mis à regarder les musulmans d'un autre œil, comme s'ils étaient, chacune et chacun pris à part, le détachement avancé en Occident de ces peuples dangereux et guerriers. La manière dont l'enthousiasme soulevé par les révolutions arabes de l'an passé s'est mué en circonspection critique lorsque les Tunisiens, par exemple, on voté pour un parti "islamiste" (en fait, un simple parti de droite plutôt réactionnaire, mais qui n'a rien à voir avec le terrorisme islamiste) exprime bien cela.

À cet égard, lutter contre l'islamophobie, exercer sur ce point la vigilance la plus grande est une nécessité pour les communistes, et pour toutes celles et tous ceux qui entendent agir pour un monde meilleur. L'islamophobie est aujourd'hui, que ses protagonistes en aient ou non conscience, le principal marquage de l'étranger considéré comme un intrus, la principale forme du repli nationaliste. On mesure mal ses dégâts si l'on oublie comment, bien au-delà des musulmans pratiquants, elle affecte en Europe et singulièrement en France toute la fraction de population dont l'Islam est la religion de référence. Or, cette population est précisément celle qui, outre les discriminations raciales dont elle fait l'objet, subit de plein fouet l'ensemble des politiques antisociales, celle où l'on trouve la

plus grande proportion de laissés-pour-compte, de précaires, de chômeurs, de mal-logés, mal-payés, mal-soignés... Elle est la population la plus présente dans les quartiers populaires. Au total, celle qui aurait le plus intérêt à la révolution démocratique pour laquelle nous militons. En l'absence de lutte contre l'islamophobie, la prétention à rassembler une majorité significative autour d'objectifs transformateurs est vaine.

**Ce n'est sans doute pas d'abord par la propagation d'idées que le racisme progresse, même si cela compte. C'est d'abord par un certain vécu quotidien où les solidarités de classe sont distendues par la crise et la précarisation de la population.**

**On pointe souvent l'impact de ces "idées" dans les milieux ouvriers, défavorisés. Qu'en est-il ?**

Je ne crois pas que les milieux populaires soient plus racistes que les autres ; peut-être même le sont-ils moins. Mais ils sont aussi les plus nombreux. Il est dès lors facile de pointer les manifestations racistes qu'on y trouve. Il ne faut pas oublier que, surtout, c'est dans les milieux ouvriers et défavorisés que l'on trouve le plus de personnes qui sont victimes du racisme et de la xénophobie, et si une statistique est pertinente, c'est bien celle-là. Mais si l'on considère la population blanche des quartiers populaires, je ne crois pas possible de dire qu'elle serait plus raciste que celle des beaux quartiers. Pourtant, les études montrent bien que l'électorat du Front national est d'abord un électorat populaire. Cela doit retenir notre attention. Il semble qu'un verrou ait pu sauter ; qu'une certaine xénophobie seulement

latente puisse désormais s'exprimer plus librement. Il est difficile sur ce point de faire le départ entre les effets de la propagande xénophobe, ceux de la crise et des difficultés de vie qu'elle entraîne, et ceux de l'illusion d'optique. Cela dit, je ne parlerais pas d'un "impact" de thèmes idéologiques, parce que ce n'est sans doute pas d'abord par la propagation d'idées que le racisme progresse, même si cela compte. C'est d'abord par un certain vécu quotidien où les solidarités de classe sont distendues par la crise et la précarisation de la population : le règne néolibéral du chacun pour soi, qui tend à figer des identités dans la guerre de tous contre tous. Et c'est aussi et surtout par une banalisation qui ne relève pas du discours ou de l'idéologie, mais des pratiques gouvernementales et plus généralement sociales ; c'est, autrement dit, lié à ce qu'il y a de structurel dans le racisme ambiant. Les idées racistes en sont certes un vecteur, mais tout autant une manifestation, un aspect, et un résultat. Il y a au demeurant sans doute un certain confort à se dire que l'on n'est pas responsable de la situation dans laquelle on se trouve, et de répondre ainsi aux discours culpabilisants par la recherche de boucs-émissaires. Il y a aussi un certain confort, lorsque l'on est socialement méprisé, à trouver plus méprisable que soi. Là encore, la responsabilité des militant-e-s de l'émancipation est grande : si l'on ne sait pas donner de perspectives collectives, sociales et politiques à la crise et à la précarité, celles qui s'ouvrent le plus spontanément passent par le repli sur soi et sur ses identités : donc par le racisme, que ce soit implicitement ou explicitement.

**Le FN est-il le vecteur essentiel aujourd'hui du racisme et de la xénophobie ?**

Je ne le pense pas. Jean-Marine Le Pen et consorts surfent allègrement sur un discours auquel ils contribuent, mais qui ne leur appartient pas en propre. Lorsqu'un politicien de droite explique qu'il faut combattre le Front national, j'aimerais que des journalistes lui demandent en quoi, sur les questions qui ●●●

●●● font sa spécificité, il s'en distingue. Si la revendication lepéniste de "préférence nationale" n'est pas instaurée (ce qui serait difficile d'un point de vue strictement juridique), tout un arsenal existe qui reprend sans le moindre recul critique tout le bazar classique de l'extrême-droite, à tel point qu'il n'est pas exagéré de dire que l'extrême-droite est déjà à bien des égards au pouvoir en France : c'est cela, le vecteur essentiel de la xénophobie. Il me semble qu'il faut inverser une idée commune : notre attitude ne doit pas être de lutter contre le Front national pour faire reculer la xénophobie, mais de lutter contre la xénophobie tout court – ce qui aurait pour résultat accessoire de faire reculer le Front national. L'ennemi, c'est la xénophobie ; le FN en est un effet en même temps qu'un porte-parole. Et la popularité du FN, sa place dans les sondages, son potentiel électoral, sont autant d'indices de l'état du rapport des forces dans le pays sur cette question. Au regard de ces critères, la situation n'est d'ailleurs pas très encourageante.

On raconte que 18% des électeurs envisagent de voter pour Marine Le Pen à la présidentielle, et que 12% ne le feront "probablement pas" : cela fait 30% d'électeurs pour qui la référence à la préférence nationale n'est pas une chose réhivitoirement dégoûtante. Et cela fait beaucoup trop. Il ne peut donc pas suffire de répéter l'équation - rigoureusement

exacte - suivant laquelle "FN = racisme" pour limiter l'influence électorale du parti d'extrême droite ; et il suffirait encore moins de rappeler cette évidence que le FN c'est l'extrême droite. La première de ces deux "stratégies" passe au dessus de la tête des millions d'électeurs qui ont déjà franchi le pas, sans nécessairement assumer leur racisme. Et la seconde repose sur l'idée désormais inexacte que le partage classique de la politique entre une droite (flanquée de ses extrêmes)

et une gauche (flanquée des siens) parle encore à la masse de l'électorat. Ce contre quoi il s'agit de lutter, c'est la xénophobie elle-même.

Le FN contribue au brouillage des frontières classiques de la politique : Marine Le Pen utilise volontiers une rhétorique que l'on pourrait qualifier de "gauche", ce qu'on désigne sous le nom de "populisme". De ce point de vue, il faut prendre garde à l'hypervalorisation, fréquente parmi nous, des résultats du référendum sur le Traité constitutionnel européen. On avait alors évalué à 35% les voix de gauche qui s'étaient portées sur le

**Notre attitude  
ne doit pas être de lutter  
contre le Front national  
pour faire reculer  
la xénophobie,  
mais de lutter contre la  
xénophobie tout court.**

"non", et on en avait un peu vite conclu que le "non" était largement un "non" de gauche, comme si la victoire nous appartenait. Mais il y avait aussi cet important "non" de droite et d'extrême droite. Aujourd'hui, le FN se réclame aussi bien que nous du résultat de 2005. Or, si l'on regardait de près même le "non de gauche", on pourrait trouver tout un courant souverainiste, national-républicain, etc. : ceux là n'étaient pas les moins actifs dans la campagne ; et ils ne sont pas moins légitimes à se réclamer de son résultat.

Même s'ils ne représentent qu'un groupuscule à influence restreinte, je voudrais évoquer la mouvance constituée autour de la revue en ligne Riposte laïque, pour tout ce qu'elle a de significatif. On y trouve en effet à l'état chimiquement pur le condensé de ce que peuvent dire

ou faire les souverainistes "de gauche" lorsque les digues sont rompues. Il s'agit au départ d'un groupe dissident de la mouvance ResPublica/UFAL, très ancrée à gauche et porteuse des thèmes classiques du national-républicanisme. Mais en brisant leurs amarres, ses animateurs n'hésitent plus à s'allier avec des franges extrêmes de l'extrême droite (Bloc Identitaire), ni à dire tout le bien qu'ils pensent de Marine Le Pen. C'est l'occasion de voir que si l'on accepte (et Riposte Laïque fait plus que l'accepter !) le discours islamophobe et plus généralement xénophobe, la politique du FN devient parfaitement national-compatible même pour des militants dont la culture originelle se situe "à gauche". Le brouillage des repères est ici à son comble, mais ce sur quoi je veux insister est qu'il est logique, dans la droite ligne par exemple du discours prohibitionniste dans les débats de 2004 sur "le foulard à l'école". Le fait que les sénateurs du PG aient voté la loi "anti-niqab" montre que ces amarres peuvent toujours céder. Je ne vais pas développer ici en quoi cette loi est liberticide, mais le fait qu'elle ait pu passer comme une lettre à la poste avec la complicité d'une fraction de "la gauche" me semble significatif.<sup>(1)</sup> Mais je me suis un peu éloigné de la question...

**Le retour à l'idée "nationale", sous des formes diverses, semble aussi se développer en France. N'y a-t-il pas risque d'entretenir ou de conforter par ce biais les idées xénophobes ?**

Quitte à choquer, je dirais que sur le fond, il n'y a pour moi pas de différence entre la promotion de l'idée "nationale" et l'entretien d'idées xénophobes. Les unes sont le simple revers de l'autre. Ce genre d'affirmation est difficile à entendre pour celles et ceux qui ont reçu l'empreinte de la culture communiste du XX<sup>e</sup> siècle, qui valorisait précisément la Nation, tout en étant pour l'essentiel antiraciste. Mais j'y vois d'une part un fruit de l'histoire politique du PCF

(1) Voir l'entretien publié dans *Cerises* n° 60 avec Laurent Lévy à l'occasion de la parution de son livre "La gauche", les Noirs et les Arabes, La fabrique, 2010  
lien sur Cerises : <http://www.cerisesenligne.fr/archive/?year=2010>

●●● (avec le Front populaire et la Résistance), et d'autre part une contradiction, de même qu'est lourd de contradictions le "nationalisme des dominés". On n'a pas le temps de discuter ici dans son détail la pertinence de cette affirmation, dont je reconnais qu'elle est à l'emporte-pièces et pourrait être nuancée ; mais évoquer la contradiction, c'est déjà ouvrir à la nuance. Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'être frappé par la généralisation des thèmes nationaux dans le débat public, et la montée tranquille des thèses xénophobes, bien sûr à droite et à l'extrême droite, mais aussi dans certains secteurs de la gauche. C'est ce que l'islamophobie de gauche, qui a de nombreuses manifestations, met en évidence. Lutter contre la xénophobie me semble dès lors passer

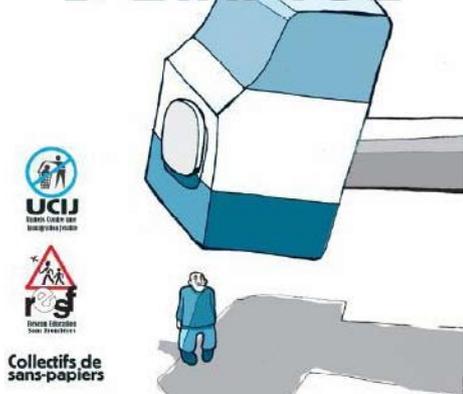
par une certaine intransigeance à propos des thèmes nationalistes, quel que soit leur masque (par exemple l'idée d'une "sortie de l'euro" comme solution radicale à la crise).

Dans ce tissu de contradictions, que faire ? Nous voyons bien qu'il ne suffit pas de dire que l'on "devrait" associer à nos combats les populations des quartiers populaires ; pour que cela ne relève pas, au mieux, du vœu pieux, c'est à la démarche inverse qu'il faut s'atteler : nous associer à leurs combats, par exemple contre les violences policières, contre les politiques urbaines dominantes, contre l'islamophobie, ou sur des enjeux symboliques comme la mémoire. L'actualité, hélas, nous en

donne bien des occasions que nous ne savons pas toujours saisir. Or, si nous voulons, en fin de compte, enrayer la progression électorale du FN, c'est par les cornes qu'il faut prendre le taureau. Ce n'est pas le FN qu'il faut dénoncer, mais les thèmes qui le spécifient que nous devons combattre. S'il bénéficie du brouillage des lignes politiques, il nous appartient de les mettre en évidence. S'il bénéficie de la xénophobie dominante, c'est elle qu'il faut mettre pratiquement en cause, dans le discours et dans les actes. Combattre Jean-Marine Le Pen, en somme, c'est d'abord combattre Claude Guéant et Nicolas Sarkozy en tant que leurs agents. Et c'est là tout un programme...

● Entretien réalisé Michèle Kiintz

## LA XÉNOPHOBIE D'ÉTAT TUE



Les lois successives de discrimination, d'expulsion, les circulaires contre les Roms ou les étudiants étrangers étrangers font écho au programme du FN (1) ; en parallèle les discours d'officiels et d'élus font le jeu du racisme et de la xénophobie.

**19 juin 1991 - Jacques Chirac**, alors président du RPR et maire de Paris, évoque devant 1 300 sympathisants et militants « **Le bruit et l'odeur** » des immigrés dans les immeubles. **André Gérin**, maire PC de Vénissieux, **en 2006**, dans *Les ghettos de la République*, s'insurgera de ce que Chirac ait dû « *pratiquement se renier et s'excuser d'avoir*

*usé d'un tel terme... Pourtant il n'avait dit que la vérité.* » Pour lui, en effet, « *Il s'agit de différences de modes de vie, de différences culturelles entre le monde juéo-chrétien et le monde islamique* ». Et il déplore « *l'abandon de notre culture, de notre identité, de nos racines, de nos valeurs fondamentales.* »

**5 février 2007 - Nicolas Sarkozy**, ministre de l'Intérieur, déclare dans l'émission "J'ai une question à vous poser", qu'on « *n'égorge pas le mouton dans son appartement.* »

**26 juillet 2007 - Président, N. Sarkozy**, persiste et signe, à l'Université Cheikh-Anta-Diop de Dakar, persiste et signe : « *l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. [...] Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. [...] Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès.* »

**30 juillet 2010 - Dans le "discours de Grenoble"**, discours de racolage de l'extrême droite, mais aussi de réactivation de l'imagerie populaire, **Sarkozy**, s'en prend à nouveau aux immigrés et aux Roms qu'il associe directement à la délinquance : « *nous subissons les conséquences de*

*50 années d'immigration insuffisamment régulée qui ont abouti à un échec de l'intégration* » ; et il parle, à propos des Roms de « *zones de non-droit qu'on ne peut pas tolérer en France.* »

« *Le discours de Grenoble ? C'était bien* », déclare au *Figaro*, le **3 septembre 2010**, Thierry Mariani, fondateur avec 34 autres députés UMP de la **Droite populaire**, secrétaire d'État puis ministre des Transports. « *Le chef de l'Etat a entendu ce que ressentait nos électeurs.* »

**17 juillet 2011 - Claude Guéant**, ministre de "l'Intérieur, de l'Outre-mer, des collectivités territoriales et de l'immigration" (sic !) déclare sur *Europe 1* : « *Les Français, à force d'immigration incontrôlée, ont parfois le sentiment de ne plus être chez eux, ou bien ils ont le sentiment de voir des pratiques qui s'imposent à eux et qui ne correspondent pas aux règles de notre vie sociale.* » Le **17 janvier 2012**, présentant le bilan de la délinquance, il prend pour cible « *les raids menés par des personnes originaires d'Europe centrale et orientale* », « *des gens qui passent d'un pays à l'autre très rapidement.* »

● M.K.

(1) Voir *Politis* n°1177 l'article d'Evelyne Sire-Marin

## La force des mots

**J**'ai grandi dans les Hautes-Alpes. Je suis plein de la mémoire de ma famille, des odeurs, des rythmes, des saisons. Je sais conduire sur la neige, avoir la main verte. J'ai vu mon grand-père vendre ses dernières vaches et continuer sa journée. Je sais «faire» du bois et le fendre. Je connais des chemins, les noms des parcelles. Les gens m'appellent ici le «petit» Eyraud, car il y en a eu d'autres avant moi.

Vous êtes tous comme moi : porteur d'un bout de monde, d'un morceau d'humanité. Vous sentez tous la beauté de certains matins, la joie d'une rencontre. Nous sentons tous aussi ce sol qui s'effrite sous nos pas, ce sentiment de fin d'un monde. Ce qui est effrayant c'est de devoir choisir sans cesse

**Dans les multiples coups qui nous sont donnés, la tentative d'uniformisation de nos imaginaires est une attaque anthropologique qui nous laisse sans voix.**

Si j'ai parlé de «mon» monde pour commencer cette chronique, c'est que j'ai le sentiment que c'est en racontant nos parts d'humanités que celles-ci existent. Non pour défendre une mémoire idéalisée, un territoire clos de traditions, je raconte, je parle pour poétiser et pour rencontrer, comme une carte de visite éternellement réécrite qui ouvre au dialogue et parfois à la confrontation. Dans les multiples coups qui

entre ce que nous devons défendre et ce que nous devons construire. Dans la même journée, qui, elle, aura toujours 24h, défendre la retraite et construire un dépassement du salariat.

nous sont donnés, la tentative d'uniformisation de nos imaginaires est une attaque anthropologique qui nous laisse sans voix. Les mots, usés jusqu'à épuisement, semblent vides. Et pourtant, quand je regarde cette campagne électorale, quand j'observe le «milieu» culturel, je me dis qu'il faut défendre un rapport à la langue, aux mots comme outils d'émancipation. Je me dis que le temps de la politique doit être celui de la parole retrouvée. Je me dis que la sur-représentation de la langue anglo-saxonne dans les groupes de musiques émergents n'est pas qu'une question d'esthétique. Je me dis enfin que sans les mots et leurs magnifiques complexités pas de révolution possible.

C'est évidemment assez difficile à intégrer dans un programme, même partagé. La force de la poésie et du récit, de la musique et des chants, est un outil au service d'un monde profondément humain. Ne laissons pas le court terme et la rentabilité nous voler ce capital aussi précieux que celui de nos entreprises.

● Laurent Eyraud

**La force de la poésie et du récit, de la musique et des chants, est un outil au service d'un monde profondément humain. Ne laissons pas le court terme et la rentabilité nous voler ce capital aussi précieux que celui de nos entreprises.**

**Le doigt dans le clafoutis****Et l'humain ? Bordel !**

Un hôpital public en Franche-Comté. Une chambre. Sur la table de chevet : *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Une infirmière, assise sur le bord du lit d'une patiente, a décidé aujourd'hui de prendre son temps. De parler avec une malade qui lui raconte sa vie. Elle sait que la conversation fera plus de bien que les gélules et le goutte-à-goutte. Elle tient la main de cette femme. Elles dialoguent ainsi trois-quarts d'heure. L'infirmière ne compte pas. Elle a une haute idée de son métier. S'il y a bien un lieu où l'humanité doit s'accomplir, c'est là. La doctoresse arrive, le pas ferme, la blouse ouverte, le stéthoscope autour du cou. Très femme d'affaires. Professionnelle aussi. Elle trouble cette ordonnance et s'arrête interloquée sur ces mains qui se serrent.

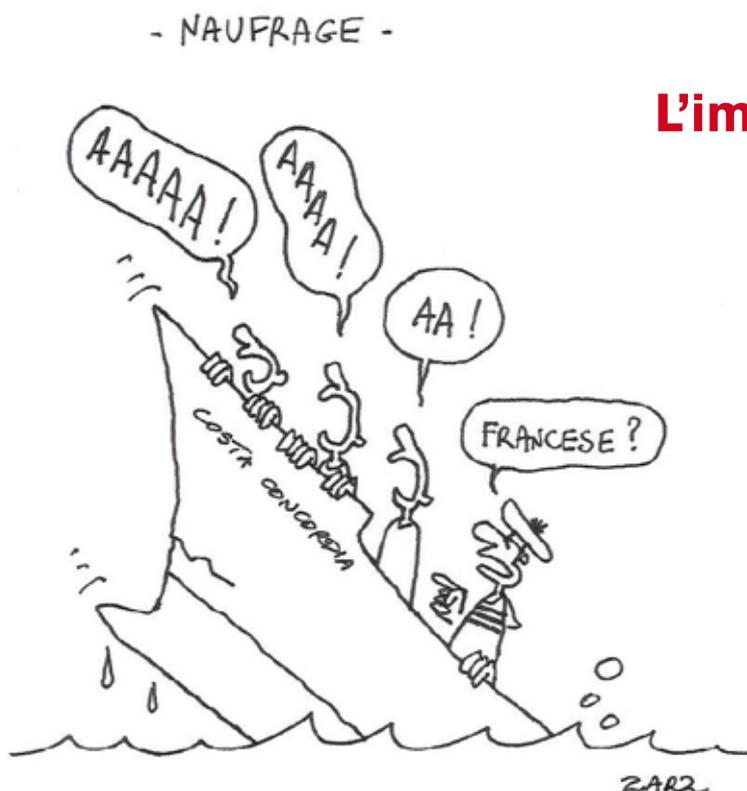
Jamais dans son travail, le geste de l'infirmière ne sera reconnu. Pire, ce temps passé lui sera reproché. « *Tu ne dois pas dépasser 10 minutes par lit.* » Ainsi va l'évaluation des personnes, des hôpitaux, des politiques. Et la déshumanisation de la société qui l'accompagne. Qui n'en connaît pas les exemples quotidiens ? Rien d'humain n'échappe désormais à ce diktat : tout doit être optimisé, rentabilisé. Le lit d'hôpital,

mais aussi le soutien scolaire, les médicaments, la recherche, le sport, la culture... Sans fin et partout, le capital impose sa logique. Élimine, par ses dogmes et ses évaluations, la finalité des activités humaines. C'est le règne de la société anonyme. Comme l'écrit Lucien Sève, « *cette marchandisation de l'humain est aussi grave que la fonte des glaces polaires.* »

La patiente a repris du rose aux joues. Elle appelle son centre de sécu. La voilà qui compose un numéro facturé, tape des codes. Elle a cette fois des violons dans les oreilles. Il n'y a personne au bout du fil. Elle ne saura finalement rien de sa prise en charge. Ses yeux se posent sur Beckett. « *Son premier bouquin diffusé en France eut 67 acheteurs* » se dit-elle. « *67 ? Ca ne vaut rien. Dehors.* » rétorquerait-on aujourd'hui.

Tout désormais est habité par l'idée de rentabilité. Nous sommes, plus qu'on ne le pense, à un rendez-vous de cette absurdité.

● Philippe Stierlin



**L'image de la semaine**



## La France rouge

Bruno Fuligni

Les arènes, oct. 2011  
34,80 €.

Au moment où Jean-Luc Mélenchon annonce « le retour du rouge », voilà une parution opportune ! Avant d'être un livre, La

France rouge est un bel objet sur le communisme du PCF, des origines à 1989. Une centaine de documents - collés ou pliés-insérés - reproduits en fonction des originaux prélevés dans les archives du parti lui donne vie au fil de double-pages thématiques. Son aspect ludique est fort séduisant et lui donne un caractère précieux.

On trouve là quelques pièces déjà connues, tel le premier numéro de *L'Humanité* - dont l'éditorial de Jean Jaurès est célèbre -, mais surtout de nombreux documents inédits : citons pêle-mêle un rapport de police de 1941 sur une cellule clandestine du PCF, un tract fabriqué dans le camp de Buchenwald, des lettres de militants se plaignant de la publication par *Les lettres françaises* du portrait de Staline par Picasso, de multiples supports liés à l'activité militante... On regardera, par exemple, les « questionnaires biographiques » d'Henri Krasucki et Georges Marchais, ces formulaires où les militants consignaient leurs états de service avant d'être appréciés par leurs dirigeants. On y lit que, pour le responsable politique chargé d'évaluer sa biographie, le premier manquait « peut-être un peu de modestie » (pour avoir rédigé une « bio un peu détaillée » sur ses activités de résistance avant son arrestation et sa déportation). On remarquera que, dans le questionnaire où Georges Marchais, futur secrétaire général du PCF, indique qu'il a été travailler en Allemagne « par contrainte le 17 décembre 1942 », la case « Appréciations politiques » est vide.

Bruno Fuligni, l'auteur du livre, parcourt les combats du XX<sup>e</sup> siècle - souvent héroïques mais dont les ombres apparaissent nettement -, privilégiant toujours l'exposé succinct des faits, la description des événements, la présentation de militants... peu de commentaires et pas d'analyses. Dans son avant-propos, Frédérick Genevée, responsable du PCF en charge de ses archives, souligne que *La France rouge* est une porte d'entrée vers l'aventure du communisme. Gageons qu'avec un regard qui ne blanchit pas le passé, qui devrait s'adjoindre la nécessité d'une approche critique affinée par la patine du temps, il soit possible de poursuivre dans les conditions d'aujourd'hui le combat communiste.

● Gilles Alfonsi

**Jean-Christophe Chaumeron est décédé le 12 janvier, à 63 ans. Syndicaliste, il a également contribué au développement d'une autre politique à gauche dans le cadre d'Alternative citoyenne en Ile-de-France et des rencontres fondatrices de l'Association des communistes unitaires dont il a été membre. Témoignages.**



« Jean-Christophe était ce que l'on appelait autrefois un honnête homme : cultivé, humain, compétent. Il était un syndicaliste de toute son âme, persuadé que le syndicalisme ne prenait tout son sens que dans le compagnonnage avec les ruisseaux multiples du mouvement social. Il était un "radical", convaincu que la radicalité s'accommode mal de l'incantation et de l'à-peu-près. Sa voix, toujours pondérée et informée, nous apportait beaucoup. Elle nous manque déjà. » Roger Martelli

« Je suis triste d'apprendre cette nouvelle. J'avais de l'affection pour Jean-Christophe, même si on se s'était plus croisé depuis trop longtemps. Il me prenait en main parfois à la fédé des finances CGT, j'étais à cette époque un tout jeune salarié et militant syndical et lui un cadre aguerri bientôt à la retraite. Il avait avec moi une patience, une écoute, et des mots que je retiendrai. Je me souviens aussi de ce jour où il a tenu à m'emmener avec lui en Lorraine, au procès des Daewo de Longwy. Il s'était beaucoup dépensé pour cette lutte. Et j'avais alors découvert en vrai ce qu'était une justice de classe. Un chouette gars et un militant infatigable nous quitte. » Julien Dioudonnat

« J'ai connu Jean-Christophe à Alternative citoyenne, il était de ceux qui mêlait son parcours et sa culture syndicale à la recherche d'une conception de la politique où toutes les démarches démocratiques pouvaient converger en un mouvement populaire d'ensemble. Je le savais malade. C'est une perte pour tous. Je pense aussi à sa compagne qui doit être brutalisée par son décès. » Pierre Zarka

« Nous avons milité ensemble au syndicat CGT de la Caisse des Dépôts et à la section du PC de la CDC. Ensuite nous avons mené une grande bataille au sein de la fédération des Finances avec Jean-Christophe Le Duigou pour éviter certaines dérives droitières. Nous avons mené ensemble beaucoup de combats qui s'inscrivaient dans la refondation de l'outil communiste et pour une conception du syndicalisme qui conduisent à la convergence du social et du politique. Je l'ai aussi cotoyé à Attac et plus récemment à Alternative citoyenne pour la campagne des Régionales. Je garde de lui le souvenir d'un ami chaleureux et toujours à l'écoute des autres, quelqu'un qui, malgré de graves problèmes de santé, montraient toujours beaucoup d'enthousiasme et s'impliquait avec beaucoup de détermination. » Daniel Rome

« Que dire de Jean-Christophe ? Des batailles syndicales, de la CDC, du pôle financier public... du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. De la nécessaire transformation du syndicalisme. de la CGT. Du tissage mouvement syndical/mouvements sociaux. De nos opérations avec le DAL d'Alternative citoyenne. Du 93... Mes amicales condoléances et tout mon soutien à ses proches. » Patrick Vassallo

**Non à la dictature de la finance** – Le pouvoir au peuple. C'est ce qu'ont dit les manifestants rassemblés dimanche 15 janvier à Paris devant l'agence de notation *Standard & Poor's*.



Photo Ray Tessier.

**Une "gauche" à la remorque de l'UMP et de la droite extrême ?** La sénatrice PRG Haute-Garonne Françoise Laborde a déposé une proposition de loi, reprise par le Parti Socialiste et votée ce 17 janvier par le Sénat, qui vise à étendre l'obligation de neutralité aux structures privées de la petite enfance, y compris donc aux assistantes maternelles. Les élus EELV ont voté contre. Lire Alain Gresh : <http://blog.mondediplo.net/2012-01-18-Islam-une-police-de-la-pensee-socialiste>.

**Un racisme à peine voilé.** En lien avec ce vote et pour mémoire, voir la version de ce film mise en ligne par son auteur, Jérôme Host - 2004 - 77' . Octobre 2003, Alma et Lila sont exclues du Lycée Henri Wallon d'Aubervilliers pour le seul motif qu'elles portent un foulard. Dans un contexte surmédiatisé visant à justifier l'exclusion des jeunes filles qui portent le foulard à l'école, le débat politique traverse aussi la gauche. Février 2004, une loi finit par être votée par l'assemblée nationale, à la demande de Chirac. Le film revient sur cette période depuis l'affaire de Creil en 1989 (où deux collégiennes avaient été exclues pour les mêmes raisons) et tente de "dévoiler" ce qui se cache réellement derrière la volonté d'exclure ces jeunes filles. La parole leur est donnée, ainsi qu'à d'autres [professeurs, militant-e-s associatifs/ves, féministes, chercheurs/euses] regroupé-e-s autour du collectif "Une école pour tous-tes", qui lutte pour l'abrogation de cette loi qu'ils et elles jugent sexiste et raciste. [http://www.dailymotion.com/video/x7sjan\\_un-racisme-a-peine-voile-jerome-hos\\_webcam](http://www.dailymotion.com/video/x7sjan_un-racisme-a-peine-voile-jerome-hos_webcam)

**Les droits de la famille évoluent ... dans les têtes** du moins. C'est ce qui ressort d'un sondage BVA sur le mariage homosexuel et l'homoparentalité auxquels une majorité de Français se déclare favorable. On ne s'étonnera pas que ces opinions favorables soient mieux représentées à gauche qu'à droite ainsi que chez les 18-24 ans que chez les plus de 65 ans. Mais ce sondage montre aussi que provinciaux et ruraux sont plus ouverts à ces droits que les habitants de la région parisienne.



**Faites passer les Cerises à votre famille, vos amis vos collègues.**

**Pour recevoir l'hebdo : un mail à [cerises.contact@gmail.com](mailto:cerises.contact@gmail.com)**

*Cerises* est édité  
par les Communistes unitaires  
Noyau de *Cerises*: Gilles Alfonsi  
Gilles Boitte, Michèle Kiintz  
Roger Martelli, Philippe Stierlin  
Catherine Tricot, Zarz  
[contact.cerises@gmail.com](mailto:contact.cerises@gmail.com)  
[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)